

## *Lectures*

### *39 petites histoires philosophiques d'une redoutable simplicité*

de Roberto Casati et Achille Varzi, Albin Michel, 2005

Quelles lectures conseiller au profane désireux de découvrir la philosophie, si l'on ne goûte pas les cours d'histoire des idées lourdement déguisés en quête initiatique de Sophie ? Que recommander au jeune adolescent impatient d'entrer en terminale, à l'adulte nostalgique de ce qu'il a oublié ou curieux de ce qu'il n'a jamais appris ? Ceux que cette question embarrassait jusqu'ici et qui savent qu'offrir le *Discours de la Méthode* ou les *Fondements de la métaphysique des mœurs* en cadeau d'anniversaire est parfois mal pris, peuvent maintenant compter sur les *39 petites histoires philosophiques* d'une redoutable simplicité de Casati et Varzi<sup>1</sup>. Comme le disent les auteurs, « la philosophie naît souvent de tensions conceptuelles, ou de la difficulté à appliquer à des situations nouvelles ou étranges les concepts que nous savons manier dans quantité de situations normales. Il faut savoir sonder l'élasticité de la trame des concepts, mais pour ce faire il faut parfois inventer des scénarios fantastiques dans lesquels ces concepts sont portés à l'extrême. » Rien de tel, autrement dit, qu'une bonne petite parabole pour tester nos intuitions, et, accessoirement, pour faire entrer en douceur un lecteur un peu curieux dans un problème philosophique. Casati et Varzi<sup>2</sup> ont donc imaginé, le plus souvent sous forme de dialogue ou d'échange épistolaire teintés d'humour et de goût pour l'absurde,

---

<sup>1</sup> Dans un autre registre, ils peuvent aussi recommander aux non-initiés les excellents *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Une très brève introduction à la philosophie*, de Thomas Nagel, et *Penser. Une irrésistible introduction à la philosophie*, de Simon Blackburn, respectivement aux éditions de L'Éclat et chez Flammarion.

<sup>2</sup> Achille Varzi enseigne à l'université de Columbia, Roberto Casati est directeur de recherche au CNRS et a également publié en français *La découverte de l'ombre* en 2002 (éd. Albin Michel) et *La Philosophie du son* avec Jérôme Dokic en 1994 (éd. Jacqueline Chambon). Les deux auteurs, intéressés par les objets étranges, ont également publié ensemble un ouvrage non traduit traitant de l'ontologie des « trous et autres surfaces », *Holes and other superficialities*, MIT Press, 1994.

de courtes histoires inspirées d'énigmes ou paradoxes philosophiques, mettant en scène les personnages les plus divers, pour donner en quelques pages de la chair à des questions abstraites, comme celle de la relation temps-espace, de l'identité personnelle ou de la tension métaphysique entre l'Un et le Multiple.

Ainsi croise-t-on, au fil des chapitres, les promoteurs de la construction d'une machine à voyager dans le temps plaidant leur cause auprès d'une quelconque commission d'examen et se voyant démontrer la vanité de leur projet ; la dame angoissée par les voyages en avion qui prend un somnifère annulant la conscience sans modifier aucune des autres facultés du corps et de l'esprit ; les deux jeunes gens discutant pour savoir comment ils peuvent être sûrs que ce que l'un appelle goût de fraise ne serait pas pour l'autre un goût de pistache ; l'agent de voyages tentant de vendre un livre d'images évitant aux touristes d'avoir à parler les langues étrangères ; le président des amibes discutant la pertinence de l'application du principe de raison suffisante dans les questions d'état civil de ses concitoyens ; ou même les 44 paragraphes de « L'autoréférence s'explique d'elle-même » discutant entre eux du rapport entre ce qu'ils sont et ce qu'ils disent... ainsi que, traversant à l'improviste certaines de ces courtes paraboles, un mystérieux Furet métaphysicien et logicien qui semble incarner la permanence et l'impertinence de l'esprit philosophique.

Un tel ouvrage confirme en fait ce que chacun sait plus ou moins d'instinct : qu'un peu d'humour, un récit concis et efficace valent parfois mieux, pour initier des non spécialistes à des questions difficiles, que l'exposition abstraite et la démonstration seules, et qu'il faut souvent s'adresser aux émotions et à l'imagination en même temps qu'à l'intelligence pour enseigner. On peut d'ailleurs parier que cette manière de présenter les perplexités philosophiques trouverait des lecteurs dans les CDI des lycées.

**Renaud Dogat**